

## Une reine du IX<sup>e</sup> siècle

### « La belle Judith »

---

Judith « La Belle » est la deuxième épouse du roi Louis le Pieux, elle est la mère du roi Charles le Chauve. Née un peu après 800, elle meurt en l'année 843. Pour évoquer la figure de cette reine, qui séjourna souvent à Laon, à Samoussy, à Quierzy, à Corbeny, à Ercry (St-Erme), à Trosly-Loire, à Savonnières, à Servais ou à Versigny, — laissons parler deux auteurs, ses contemporains.

Le premier est un poète : Ermold le Noir, connu pour son long « Poème sur le roi Louis le Pieux ». Ermold est aquitain : son teint basané, ses cheveux noirs l'ont fait surnommer : « Nigellus » le Noir. Intimement lié d'amitié avec Pépin, prince d'Aquitaine et deuxième fils de Louis le Pieux et de la reine Hermengarde, première femme du roi, Ermold est un homme d'Église qui a toujours vécu à la cour des Carolingiens. C'est un courtisan qui s'est imprudemment mêlé aux différends qui séparent le roi Louis, de ses fils du premier lit. Ayant intrigué pour Pépin, prince d'Aquitaine, Ermold est brusquement exilé à Strasbourg en 826. Là, pour fléchir le courroux de son souverain, Ermold adresse à Louis un grand poème en quatre chants, où il implore son pardon, tout en célébrant la gloire de l'empereur et de sa deuxième épouse Judith. Au cours de 2.650 vers, l'exilé évoque le paradis perdu de la cour carolingienne ; ce paradis, qu'il pleure en exil, est, sous sa plume, un monde de beauté et de luxe, où évolue Judith la Belle, qu'il décrit avec mille précieux détails vécus. Les fabuleux trésors exposés à Aix-la-Chapelle en 1965, nous permettent de mieux comprendre la vie fastueuse des Carolingiens, évoquée par Ermold le Noir et nous confirment dans l'authenticité du récit du poète, que d'aucuns, bien imprudents, ont qualifié d'irréel pour une époque aussi barbare.

Le deuxième écrivain, dont nous nous servons est un tout autre personnage. C'est Nithard le petit-fils de Charlemagne, donc le neveu de Louis le Pieux et de Judith. Le grand empereur Charlemagne eut de nombreuses filles « qui étaient belles et que Charles aima beaucoup, il les garda en sa maison jusqu'à sa mort, ne voulant en donner aucune en mariage » nous conte Eginhart « l'empereur dut à cette conduite d'éprouver la malignité du sort et dissimula son infortune en ne laissant transpirer le soupçon du moindre déshonneur ». Malgré les dires de l'historiographe de Charlemagne, il était de notoriété

publique que les filles de l'Empereur se consolait de leur célibat forcé avec des maris secrets (1).

Ainsi « la fille de Charlemagne, appelée Berthe, vit mari-talement avec le poète Angilbert « l'Homère de la Cour », elle en aura deux fils, l'un Harnid, l'autre Nithard, notre historien. Nithard est abbé laïque de St Riquier ; cousin germain de Charles le Chauve, il aime le jeune roi et le défend contre les Aquitains révoltés. Il est tué le 14 Juin 844 à la bataille d'Agout près d'Angoulême, où périssent avec lui d'autres seigneurs fidèles à Charles et en particulier Ricbodon, un cousin, abbé régulier de Saint Riquier et Hugues, abbé de Saint-Quentin, propre fils de Charlemagne. Trois ans auparavant, en 841, à la demande du jeune roi Charles le Chauve, Nithard a commencé d'écrire les luttes fratricides de ces Carolingiens dans une « Histoire des fils de Louis le Pieux » et, « pour retracer tout ce que Charles le Chauve a souffert des attaques injustifiées de la part de Lothaire, le fils aîné de Louis le Pieux », Nithard nous dit être obligé de rappeler certains faits du règne du roi défunt Louis et en particulier le remariage du roi avec Judith. Nithard est un témoin de valeur, mais alors qu'Ermold se complait en fête, chasse, plaisir, festin, le ton de l'œuvre de Nithard est grave, dramatique et très souvent douloureux. Il était nécessaire, avant d'évoquer Judith à travers les témoignages de ces deux auteurs, Ermold et Nithard, de présenter les personnalités si différentes de ces écrivains, la figure de Judith en prendra plus de relief.

« Charlemagne, qui se consume de vieillesse, s'associe au Gouvernement de son empire le 11 Septembre 818, Louis le Pieux, prince d'Aquitaine ». Le 28 Janvier 814, Louis apprend la mort de l'empereur et se rend à Aix ; le 5 Octobre 816 il est couronné à Reims par le pape Étienne et séjourne à Samoussy. En Juillet 817, à Aix, Louis divise entre ses fils nés de la reine Ermengarde son empire, de telle sorte que « Pépin reçoit l'Aquitaine, Louis : la Bavière et Lothaire (l'aîné) à qui il concède de porter le titre d'empereur en même temps que lui, doit recueillir tout l'empire à sa mort » (2).

Mais le 30 Octobre 818 la reine Ermengarde meurt et l'empereur, dès Février 819, décide de se remarier. Louis a 40 ans, son but n'est pas de contracter une nouvelle union à des fins politiques, mais bel et bien, de faire un mariage d'amour. Dans cette intention, Louis convoque en son palais, toutes les filles à marier de l'aristocratie carolingienne. Lors d'un défilé de présentation de ces jeunes beautés, les yeux de l'empereur tombent sur Judith, la fille du Comte de Souabe

---

(1) La raison profonde de l'attitude de Charlemagne opposé au mariage de ses filles est essentiellement politique, il écarte ainsi systématiquement du pouvoir des gendres plus ou moins ambitieux.

(2) Nithard.

et de Bavière. Née un peu après 800, Judith a 18-19 ans, et elle est d'une extrême beauté ; tous les contemporains sont d'accord pour l'appeler « pulcherrima », la très belle ; ils n'ont pas de mots pour décrire son étourdissante, son éclatante beauté. Le cœur du roi s'émeut à la vue de la ravissante jeune fille, Judith emporte le prix. Elle sera, dès lors, non seulement la femme du roi, mais bien la reine, l'épouse du roi, « la femme de César », la « belle impératrice », « la très belle Judith » (3). Lors de la venue des Danois à la Cour, le poète nous décrit Judith en son extraordinaire toilette : « Judith a revêtu une tunique chargée d'or et de pierres précieuses, comme Minerve en eût pu tisser une ; un bandeau doré rehaussé de pierreries entoure son front, un large collier couvre le haut de sa gorge, un cercle d'or s'arrondit, sinueux autour de son cou, des bracelets enserrant ses bras, une ceinture d'or et de pierres précieuses qui pèse plus de 3 livres tombe sur ses hanches (4), un manteau d'or est posé sur ses épaules » (5).

« Tout est déjà préparé pour la célébration de la messe, la cloche appelle au temple, l'église est occupée par les ordres divers d'un clergé brillant ; le sanctuaire est tout fleuri par la magnifique ordonnance de la cérémonie. Les prêtres se groupent au commandement de Clément l'Irlandais, maître de l'École du Palais ». Nous notons ici combien l'importance des érudits irlandais était grande. « Les lévites se rangent pieusement en bel ordre, Theuto dispose le chœur des chantres » (le manuscrit 107 de Laon conserve encore les noms des chantres divisés en 2 chœurs se répondant). « Adhallvitt, sa bague en main, frappe la foule et prépare un chemin à César et à sa suite. Resplendissant d'or et étincelant de pierreries, Louis s'avance le visage radieux. Hilduin, son chapelain, est à sa droite ; Helisachar, son chancelier, à gauche, derrière Gerung, le maître des huissiers, marche derrière lui, la verge à la main, sur le front, le bandeau d'or ». Sur les miniatures, tous les grands dignitaires qui entourent le roi portent un bandeau au front. « Puis, s'avance Judith parée, en magnifique équipage, deux grands de la Cour lui font escorte, Maffrid comte d'Orléans et Hugues, comte de Tours. Aussitôt qu'il arrive à l'Église, l'empereur toujours exact aux offices, adresse ses vœux au Seigneur. La trompette de Theuto retentit et donne le signal aux voix du chœur. Pendant ce temps, on apprête les ressources de la maison impériale, mets divers et vins de toutes espèces. Pierre, chef des panetiers, Gunzo, chef des cuisiniers, s'emploient activement à disposer les

---

(3) Ermold.

(4) A Aix nous avons vu ces bijoux carolingiens d'une richesse extraordinaire et d'un art incomparable.

(5) Pour les tissus brochés d'or, on peut encore admirer en l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre, un de ces tissus, qui fut offert par Charles le Chauve, pour envelopper le corps de Saint Germain d'Auxerre lors de sa translation.

tables. Ils y placent des serviettes de laine blanche et rangent les mets dans des plats clairs comme le marbre. L'un s'occupe du pain, l'autre des viandes et l'on voit des vases d'or placés devant chaque plat. Un autre officier Otto dirige et stimule les échantons préparant des vins purs et épais », les Phalernes généreux ; (tous les vins appréciés, comme la Goutte d'or de Laon, se parent du qualificatif de « Phalerne »). La cérémonie religieuse terminée, César étincelant d'or gagne son palais où a été apprêté le festin. Joyeusement il s'assied, à ses côtés, il fait placer Judith, qui lui baise le genou. Lothaire (le fils aîné) occupe à côté le siège désigné par le roi. Dans ce décor féérique Ermold note la présence du fils aîné, silencieux, qui attend son heure avec impatience. Lothaire ne cache pas sa hargne contre la deuxième femme de son père, car il pressent déjà que les enfants de Judith pourraient le déposséder du trône convoité. Le drame est là sous-jacent.

Or, en 820, un an après son mariage, Judith met au monde une fille Gisèle, et le 13 Juin 823, un fils, Charles, celui que les historiens surnommeront le Chauve, car suprême disgrâce pour un roi carolingien dont une des marques de royauté est le port de la chevelure longue, Charles adulte ne garde autour d'un crâne dénudé qu'une couronne de cheveux. Les peintres représentant le roi sur les miniatures, le montrent toujours portant une couronne cachant la calvitie, tout en laissant dépasser les cheveux restant et toujours disposés avec art.

Charles, dès l'âge de trois ans, est de toutes les fêtes et réceptions. « Devant son père, marche joyeusement le jeune et bel enfant, son pas hardi foule les dalles, Judith ne le quitte pas des yeux tant est grand son amour pour l'enfant et son orgueil d'être mère ».

Une des grandes joies et une des fortes passions des Carolingiens c'est, certes, la chasse pratiquée dans les forêts proches des demeures royales et dans les « selves » plus sauvages. Près de Laon abondent les Selves (Pleine-Selve, Voas (forêt de Saint-Gobain), Heriselve (chemin des Dames) et les forêts de Samoussy, de Crépy, et de Crécy, et celles de Coucy et Cuissy qui viennent du mot celtique « Cotia » : la forêt. Autour des villas royales, les capitulaires carolingiens installent dans les forêts, les forestiers chargés de la surveillance des eaux et des bois, de l'abattage des arbres et des plantations, des réserves de chasse et de pêche protégeant les espèces animales. Dans ces futaies épaisses et ténébreuses des selves et des forêts, qui fascinent le carolingien, poussent diverses essences tels les chênes séculaires, les hêtres au tronc comme des colonnes lisses et droites, les bouleaux « si gracieux en terre gauloise » et qui se plaisent encore tellement à Samoussy, et puis dans les fourrés broussailleux, des buis énormes et millénaires et plus loin, dans les marais, les saules où la terre se fait molle sous le pas des chasseurs. Là, vivent et se terrent les bêtes sauvages et féroces ; les grosses pièces sont

réservées au roi : l'ours, le cerf, le sanglier, le loup cruel et audacieux que l'on piège jusque dans les sentes de la montagne laonnaise (6). Aussi à Samoussy, contre le palais on trouve les lieux-dits de « la Chambre aux Loups » et « la fosse aux biches ».

Mais « le groupe des chasseurs envahit la forêt avec la meute (7). César parcourt les champs et les garennes. Wito, son serviteur, muni d'un carquois chevauche à ses côtés, et voici à cheval, Judith, la belle épouse de César, magnifiquement parée. En avant et derrière vont les palatins et la foule des seigneurs. Maintenant la forêt entière retentit des aboiements des chiens, des cris des hommes, des accents des trompettes. Lothaire agile et florissant tue un ours. Or il arrive que forcé par les chiens, un jeune daim bondit parmi les saules où s'est arrêtée l'impératrice et le jeune Charles. L'animal passe comme un éclair. Mais Charles l'a vu, il brûle de le poursuivre comme le ferait son père. Il supplie qu'on lui donne un cheval, des armes, un carquois, des flèches. Il fait prières sur prières, mais sa mère au visage si beau, refuse et défend qu'il s'éloigne. Charles trépigne et si son précepteur ne le maintenait, l'enfant s'élancerait à pied. Mais des serviteurs ont capturé le daim et le ramènent vivant à l'enfant. Charles saisit une arme et frappe la bête. Tout le charme de l'enfance flotte autour de lui, mais déjà la vertu de son père et le nom de son aïeul sont sur lui et Charles fait alors tout l'orgueil et la joie de sa mère ».

« L'empereur revient avec sa suite, chargé de venaison. Au milieu des bois, Judith a fait disposer une loge de verdure faite de branches de saules et de buis entrelacées, des étoffes et des toiles ont été tendues. Bientôt, les mains lavées, César et sa belle épouse se reposent l'un près de l'autre sur des fauteuils dorés ; le reste des chasseurs s'assied sur l'herbe et les serviteurs bientôt apportent les chairs rôties des bêtes tuées. Des jeunes hommes chargés des trophées de chasse s'approchent portant les grands bois de cerf, la peau de l'ours et le sanglier aux longues soies, les chevreuils et les daims, l'empereur répartit la chasse entre ses compagnons et ses serviteurs ».

Judith « la belle » préside et ordonne toutes les fêtes, car elle est instruite, pleine de charme. Elle aime la musique et protège les poètes. Ermold l'exilé le sait et il lui écrit « digne épouse, belle Judith, toi qui sièges avec César au faite de l'empire, assiste-moi dans ma chute, console un malheureux brisé, relève-le, délivre-le de sa prison, afin que pendant une

---

(6) ruelle aux Loups et Champ du Loup — (H.L.M., rue Nestor Gréhan).

(7) Ermold.

longue vie le Seigneur vous exalte, vous protège, vous comble, vous honore et vous aime ». Il semble que Judith ait compati au sort du poète exilé et l'ait fait rappeler à la Cour.

Dans ce milieu très cultivé, Charles va recevoir une éducation soignée. Lors de la révolte de Lothaire, le roi Louis s'inquiète des études de Charles interrompues par les événements. Si plus tard, Charles le Chauve protège les savants irlandais à Laon et en particulier Jean Scot, si Charles, roi, se constitue une belle bibliothèque dont quelques manuscrits font encore l'orgueil de Laon, cela nous le devons à l'éducation et à l'instruction que ce garçon reçoit sous l'œil attentif de sa mère, la reine Judith.

Mais derrière l'écran des fêtes, des festins et des chasses, l'orage se prépare. Lothaire, le fils aîné, qui a été désigné comme l'empereur futur, en 817 alors que sa mère Ermengarde vivait encore, veille : « il s'assied près de Louis au festin », « il tue l'ours, réservé au roi » nous dit Ermold. Silencieux, Lothaire se sait l'héritier, et le seul héritier de l'empereur. Mais Judith reine, veut aussi le titre de roi pour son fils à elle, le petit Charles. Or, normalement l'enfant ne peut prétendre à rien. « Charles une fois né (8), Louis ayant divisé tout son empire entre les autres fils se demandait ce qu'il ferait pour celui-là. Tourmenté à ce sujet, il implorait ses fils pour cet enfant, enfin Lothaire consentit et accepta sous serment que son père donnât à Charles la portion de l'empire qui lui plairait, s'engageant sur l'honneur, à être dans l'avenir son tuteur et défenseur contre tous ses ennemis ».

Pour mieux circonvenir Lothaire, on lui a demandé d'être le parrain de l'enfant Charles, lors de son baptême. « Mais bientôt Lothaire se repent de l'engagement pris et cherche le moyen de l'annuler. Ce changement d'attitude n'échappe pas aux parents de Charles » (9).

C'est à ce moment précis, qu'arrive à la Cour le Comte Bernard de Barcelone. Fils du fameux comte Guillaume (des chansons de geste), Bernard homme énergique a délivré « la cité de Barcelone, devenu refuge des brigands maures de la gente sarrasine » (10). Il a châtié les officiers félons tel le comte Azon de la ville d'Ausone (Vich actuellement). C'est donc en vainqueur, que Bernard arrive au palais.

« Louis (11) pour ruiner les manœuvres occultes de Lothaire, s'appuie sur Bernard, duc de Septimanie, le crée chambrier et précepteur, lui confie Charles et lui donne le second rang dans l'empire ». Judith imprudemment sourit à Bernard, le

---

(8) Nithard.

(9) Nithard.

(10) Ermold.

(11) Nithard.

défenseur de son enfant. Judith persuade Louis le Pieux à Worms en 829 de faire un nouveau partage de l'empire et où, cette fois, Charles aura aussi sa part et en particulier l'Alemanie (le pays de Judith), l'Alsace, la Rhétie, la Bourgogne, le Rethelois, le pays de Reims, le Laonnois et la lointaine Septimanie.

Lothaire, dépossédé, réagit immédiatement. Avec ses frères, les autres fils d'Ermengarde, Louis et Pépin, Lothaire comploté et s'allie avec les Grands du royaume qui refusent le partage de l'empire de Charlemagne. Autour de Wala, abbé de Corbie, qui fut pourtant autrefois marié à la sœur de Bernard de Barcelone, mais qui déteste son ex-beau-frère et la reine Judith, se groupent dans ce monastère, les grands, prêts à la révolte. Wala, dans ses écrits vengeurs, traîne la reine et son favori dans la boue, les accuse « de sorcellerie et d'adultère ». « Bernard a abusé inconsidérément de son pouvoir dans l'État, il a bouleversé ce qu'il aurait dû consolider » écrit Nithard, mais Wala ajoute « Bernard est un scélérat venu de la lointaine Espagne, il se vautre dans la fange comme un sanglier furieux, il met le palais sens dessus dessous, il réduit à néant le conseil, chasse et piétine les titulaires d'offices tant clercs que laïcs, il bouleverse tout, change le jour en nuit, la nuit en jour. Il s'est emparé du cœur de l'impératrice, il fait du palais une maison de prostitution ; Judith n'a d'yeux que pour son amant ; on peut craindre pour la vie de l'empereur, qui a un bandeau sur les yeux ». « Pour éviter que de tels faits n'aboutissent à la subversion de l'Empire » Lothaire excite le peuple et les grands en avril 830, alléguant la nécessité de restaurer l'État. Il surprend son père à Compiègne, et l'emprisonne à Saint-Médard de Soissons « pour le libérer de l'état d'abjection où le tient l'influence de Bernard ». Judith affolée se réfugie à l'Abbaye royale de Saint Jean, proche du palais de Laon, mais Lothaire force les portes du monastère, se saisit de la reine, la fait conduire sous bonne garde à Poitiers où la malheureuse est contrainte de prendre le voile à l'abbaye Sainte-Radegonde. Les frères de Judith, Conrad et Raoul sont faits prisonniers et, tonsurés, sont enfermés dans des monastères aquitains. Le comte Bernard a réussi à s'enfuir en Septimanie, heureusement pour lui, car son frère Herbert, moins rapide, est rattrapé par Lothaire, qui l'exile en Italie après lui avoir fait crever les yeux.

Dans cette effroyable confusion, Louis, soutenu par l'Église, se libère ; il traduit en justice et exile tous les conspirateurs, les grands laïques et Wala l'abbé de Corbie. Cependant, clément à l'égard de Lothaire, il lui accorde son pardon. Mais en 833, après l'entrevue en Alsace du « Champ du Mensonge », Lothaire trahit à nouveau son père, et emprisonne Louis. Judith est, cette fois, exilée en Italie et l'enfant Charles enfermé à l'Abbaye de Prüm près de Trèves « pour l'initier à la vie monastique et l'engager à l'embrasser ». Mais, à nouveau, l'indignation générale met en fuite Lothaire. « Pendant

ce temps, en Italie, ceux qui gardaient Judith, l'évêque de Vérone Rathold, le comte de Toscane Boniface, et Pépin, fils de Bernard d'Italie, apprenant la fuite de Lothaire et le rétablissement de Louis au gouvernement de l'empire, s'échappent d'Italie, emmenant avec eux Judith. Ils parviennent heureusement à Aix, apportant à Louis cet agréable présent » (12). Cependant, « Judith ne fut admise à partager la couche impériale qu'après avoir prêté serment avec ses proches, en présence du peuple, puisque l'accusateur faisait défaut, qu'elle était innocente des crimes dont on l'avait accusée » (12).

Lothaire, dans sa défaite, a cependant réussi à s'emparer de Chalons-sur-Saône, où « vivait Gerberge, la sœur de Bernard, et l'a fait jeter dans la Saône, comme une criminelle » (12).

A Aix, puis à Quierzy en août 838, puis à Worms, Louis confirme à Charles les armes et la couronne sur le royaume. A l'annonce de la mort de son fils Pépin duc d'Aquitaine, Louis donne cette province à Charles. Le jeune prince part immédiatement avec sa mère, prendre possession de ce pays. C'est là que la nouvelle de la mort de Louis à Metz, le 20 Juin 840 leur parvient. Charles a 18 ans.

Et voilà 18 ans que Judith lutte pour que ce fils règne, elle l'a fait avec persévérance, ténacité, intelligence, jamais elle n'a désespéré, mais que reste-t-il de son ambition, le 20 Juin 840 ? à peu près rien, car nous dit à nouveau Nithard « Lothaire apprenant la mort de son père, envoya aussitôt des messagers partout, principalement dans toute la France (c'est-à-dire dans le pays entre Seine et Rhin), annonçant qu'il allait venir prendre possession de l'empire qui lui avait été jadis donné par son père, l'empereur, il promettait de conserver à chacun les bénéfices concédés par son père, voire même de les accroître... Il prescrivit aussi qu'on lui prêtât serment et ordonna qu'on vînt au plus vite sur son passage, menaçant de la peine capitale ceux qui s'y refuseraient. Poussé par la cupidité ou la crainte, on accourut de tous côtés à son approche, ce que voyant Lothaire s'enorgueillit de ses forces et rechercha par quels moyens il pourrait le plus facilement s'emparer de tout l'empire »... « Il se heurta immédiatement à son frère Louis, et désespérant de le soumettre sans combat, il partit contre Charles escomptant venir plus facilement à bout du jeune homme ».

« Charles, de son côté, était venu d'Aquitaine à Quierzy, recevant avec bienveillance tous ceux qui venaient de la forêt Charbonnière, d'en deçà et d'au delà, mais il dut repartir précipitamment vers l'Aquitaine, ayant appris que les partisans des héritiers de Pépin assaillaient Judith et les siens. Charles ayant mis en déroute les partisans de Pépin, s'aperçut, hélas, qu'il n'y avait plus d'endroit où laisser sa mère en sécurité ;

---

(12) Nithard.



en hâte il regagna avec elle la France » (c'est-à-dire la région entre Seine et Rhin). Pendant trois ans, le fils et la mère intimement unis dans la lutte, mais par la même ambition tâchent de regagner le royaume, avec l'énergie du désespoir. « Combien d'amis et de partisans sur lesquels Charles aurait dû compter, font défection », tel ce Bernard de Barcelone dont « Charles supporte avec peine les trahisons ». Un soir d'ailleurs « Charles attaque à l'improviste le campement de Bernard, le met en fuite et a la satisfaction de laisser piller tous les bagages du seigneur félon ». Mais bien « d'autres fois, Charles ne peut poursuivre ses ennemis tant est grand l'état de fatigue de ses compagnons et de ses chevaux ».

Au prix de grandes souffrances et d'attaques incessantes, Charles rallie peu à peu ses partisans et affirme son pouvoir, surtout après la terrible bataille de Fontenoy-en-Puisaye. A quelques kilomètres au sud-ouest d'Auxerre, dans un val herbeux, partagé par des haies, c'est là qu'a lieu « l'horrible bataille, par la faute de Lothaire, qui a oublié les serments échangés, qui ne respecte pas la volonté de son père, qui ne se rappelle pas que Charles est son frère et son filleul », alors « le frère cherche à tuer son frère, l'homme ne connaît plus les liens du sang, la loi du Christ est brisée dans un flot de sang, les chiens de l'enfer aboient, les damnés ricament ». Et Nithard, à qui Charles a commandé d'écrire « l'histoire des fils de Louis », « souffre d'entendre dire du mal de sa famille, il souffre plus encore d'être obligé lui-même d'en écrire, mais la fortune a uni son sort à tout ce qui se passe dans les deux camps, il se trouve ballotté malgré lui en ces terribles tempêtes, ignorant en quel port il va aborder ».

Judith aussi ignore en quel port elle va aborder, vieillie avant l'âge, sans lieu sûr où se reposer, elle se meurt pendant le désastreux hiver 843, « cet hiver particulièrement froid et long, abondant en maladies, très nuisible à l'agriculture, au bétail et aux abeilles. Le monde était dans la tristesse, les rapines et les maux de toutes sortes s'étendaient partout, en même temps que les intempéries arrachaient à tous l'espoir des récoltes à venir ».

...Et pourtant Charles vient d'être couronné fortuitement et sans faste à Saint-Denis et après le serment de Strasbourg, Charles est effectivement roi de France, la France qui vient de naître. Le but de la reine est atteint, mais Judith n'assistera pas au triomphe de son fils.

S. MARTINET.

